

Comme un soubresaut
Christine Zimmer
6 janvier 2018

STRASBOURG le Théâtre du Radeau au TNS

Comme un soubresaut

Le Théâtre du Radeau de François Tanguy ne joue pas à l'explication de texte et ne se prête pas plus à la dissertation savante sur sa portée et son contenu.

LE THÉÂTRE de François Tanguy ne joue pas à l'explication de texte et ne se prête pas plus à la dissertation savante sur sa portée et son contenu. On pourrait dire « ça joue », autant sur le plateau - où les choses s'enchaînent, se déchainent, se déchirent, se recourent, s'égarant, se disloquent - que dans la tête, ou peut-être plutôt les sens du regardant-écoutant qui peut éprouver autant l'admiration que le rejet et se demander : mais comment font-ils ? Que font-ils ? Où vont-ils ? Avant de se dire : ah, mais là ils ont touché une fibre qui me constitue ou ah non, là je ne suis pas (dans les deux sens du terme). Je ne suis pas mais pourquoi ? Peut-être parce que cela remue quelque chose d'enfoui ou que cela réveille d'anciennes exaspérations, des refus et des désirs. Des incapacités à comprendre qui s'ancrent loin dans le passé. Ils et elles, sur le plateau qui est



Soubresaut, sursaut, saut dans le temps ou pirouette. (PHOTO BRIGITTE ENGUÉRAND)

toujours en mouvement, en métamorphose, en dévastation, en reconstruction, vont certainement chercher du côté de la poésie qui désenclave les mots et les gestes, les laissent se recomposer selon une partition vagabonde ou brutale, du côté du surgissement aus-

si, du cri du corps brut ou déguisé, enrubanné ou laissé à l'abandon. Alors qu'est-ce qu'un soubresaut ? Le dictionnaire nous apprend que c'est à la fois 1. un saut brusque et imprévu, un à-coup, une secousse, 2. un mouvement convulsif et violent d'un corps ou

d'une partie d'un corps, 3. « un saut les jambes serrées » (dans le domaine de la chorégraphie). D'aléas en art donc. Il n'y a pas dans le théâtre de François Tanguy d'histoire(s) et de personnages mais une exploration, une dérivation comme dé-

rriverait un radeau précisément. D'écueils en eaux claires et douces, de vaguelettes en houle déchainée. Hésitant entre fracassements et souriantes pérégrinations qui d'ailleurs ne relèvent pas du radeau mais de l'onde qui court et des accidents de route, des souffles d'air et des tempêtes, de la dextérité aussi des navigateurs qui ne sont pas seulement les acteurs mais aussi les spectateurs.

Détaché de la démonstration, tel est le sort ou l'état du Radeau de François Tanguy, mais attaché à la démultiplication de sens premiers et derniers, jusqu'au tourbillon qui peut faire prendre l'eau ou reprendre le courant et caresser la vague. Devant des évocations douces ou atroces tissées et ravaudées par l'humain périple, entre être et avoir, savoir et ignorance, oublis et (re) surgissements. À voir sur pièce. ■

CHRISTINE ZIMMER

► Du 9 au 19 janvier à l'espace Grüber du TNS, rue Jacques Kablé. Réservations au 03 88 24 88 00 ou sur www.tns.fr Relâche le 14. Janvier